

## Rêve-éveillé en psychanalyse : la place de l'image dans le processus thérapeutique.

**Marianne Simond<sup>1</sup>**

Dans le cadre du Symposium de l'Institut Charles Baudouin, le 12 novembre 2022, intitulé « Du symptôme à la créativité : l'action transformatrice du symbole », cette intervention met le projecteur sur le « rêve-éveillé en psychanalyse », héritier des travaux de Robert Desoille, que Charles Baudouin a accueilli précocement dans les pages de la revue *Action & Pensée*.

Le rêve-éveillé en psychanalyse, apparaît comme un des parcours possibles « du symptôme à la créativité », un processus de transformation, grâce à l'image et à sa fonction de pivot pour passer de l'imaginaire au symbolique.

Selon la place que prend l'image, dans ce contexte et dans le processus thérapeutique lui-même, cette présentation apporte sa réponse, la réponse originale du rêve-éveillé analytique, au questionnement qui nous est soumis aussi, dans la phrase de Paul Ricœur (1), « l'univers de discours approprié à l'expérience analytique n'est pas le langage, mais l'image ».

Mon propre rapport à la psychanalyse, dans ma pratique professionnelle passe par le rêve-éveillé. En rêve-éveillé en analyse, l'image, celle du rêve, mais pas seulement, est prépondérante dans la cure.

L'expression « processus thérapeutique » au lieu du mot cure, spécifie plus précisément le contexte dans lequel prend place l'image dans ce propos : un projet de transformation, un mouvement en cours, allié avec le temps. Le processus thérapeutique est ainsi présent ici comme cadre de référence sans être en soi l'objet du regard.

---

<sup>1</sup> Psychologue, psychanalyste rêve-éveillé, membre titulaire du GIREP. Activité libérale à Grenoble et maintenant à Mens – Isère, France.

Après une présentation du rêve-éveillé (RE) en psychanalyse, de son histoire et de son fonctionnement dans ses grandes lignes, je me consacrerai à l'image, d'abord sous l'angle du travail de l'image, comment l'image travaille, puis sous l'angle du (ou de la) psychanalyste, comment il ou elle travaille avec l'image, pour nous praticiens du rêve-éveillé.

Je ne parlerai pas seulement de l'image mais aussi du langage et c'est sur les liens entre l'image et le langage que je terminerai.

## 1) Présentation

L'histoire.

Le rêve-éveillé, tel que nous l'entendons, c'est une invention et une trouvaille de Robert Desoille (1890-1966). Ingénieur, il a commencé des études de psychologie interrompues par la guerre, non reprises ensuite. Il pratique son métier d'ingénieur à EDF jusqu'en 1953. En parallèle, il s'intéresse aux ressources de l'imaginaire pour l'exploration du psychisme, et pour la résolution des conflits intrapsychiques. La recherche du changement passe par la mise en mouvement de l'imaginaire et dans l'imaginaire.

On peut retenir les thèmes de la mise en mouvement, de la transformation des images et des déplacements dans l'imaginaire. On peut aussi noter que l'image et l'imaginaire, sont les conditions de possibilité de la transformation psychique du sujet qui rêve, tout éveillé, en présence du thérapeute. L'image est l'unité de base, l'imaginaire le champ ouvert, un *topos*, dans lequel les définitions de l'espace passent par les repères directionnels, haut bas gauche droite.

En 1923, Charles Baudouin s'intéressant aux travaux de Desoille lui permet de publier dans *Action & Pensée*.

Le premier ouvrage fondamental de Desoille est publié en 1938 : *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve éveillé* (2). Desoille publie d'autres ouvrages ensuite et s'intéresse à divers penseurs ou chercheurs. Proche de Bachelard, pour diverses raisons, il est cité, ainsi que sa méthode, alors connue sous le nom de « rêve-éveillé-dirigé » par Bachelard dans *L'air et les songes* (3).

Desoille poursuit ses recherches et son activité thérapeutique (de manière non rémunérée) et après sa retraite, fonde un groupe où des publications sont réunies concernant le rêve-éveillé-dirigé.

Après sa mort, en 1966, ce groupe continue à exister et se constitue en association, en 1968, le GIREDD, Groupe International du Rêve-Éveillé-Dirigé de Desoille.

Le site du GIREP (4), Groupe international du Rêve-Éveillé en Psychanalyse retrace l'histoire des transformations du nom et du sens de ce groupe qui s'est appelé GIRED, Groupe International du Rêve-Éveillé de Desoille puis GIREP. Avec ce dernier nom, s'affirme la reconnaissance, progressive, puis officialisée, du lien fondamental de la pratique du rêve-éveillé thérapeutique avec la psychanalyse, dans les concepts de laquelle s'inscrit cette pratique et qu'elle reconnaît comme siens.

Qu'est-ce qu'un rêve-éveillé ?

Pour les analystes rêve-éveillé, c'est un rêve fait au cours d'une des séances de l'analyse, un rêve « tout éveillé », adressé à l'analyste.

Un rêve tout-éveillé, c'est un temps et une production d'images, liées par un lien particulier, de sens, le plus souvent, auxquels chacun peut s'adonner, dans un moment de liberté, de détente, de non-inscription dans une activité précise. On pourrait le différencier de la rêverie, qui se caractériserait par sa diversité de contenus, sans lien apparent parfois, sa légèreté aussi, les pensées, les images ne se fixant pas, dont les contenus pourraient parfois être vus comme presque futiles, où l'imaginaire ne serait pas exploré en tant que tel mais pourrait côtoyer les pensées du réel, les projets concrets. La rêverie resterait intérieure.

En analyse rêve-éveillé, le rêveur, tout éveillé accède à des images, il est invité à « dire » ces images, à les décrire, à décrire leur évolution. Un scénario, un récit se construit, que l'analyste prend en note ou prend en compte s'il peut le faire sans noter. Le rêve, par ce récit, est partagé car l'analyste met aussi en image intérieure, ce qui lui est dit.

Le rêve-éveillé va avec une manière d'être spécifique, un état de conscience particulier, état de veille, certes mais particulier, parfois amené par une entrée en relaxation, une recherche de détente somatique, sonore, visuelle (lumière violente évitée et surtout évitée au rêveur), une atmosphère un peu feutrée.

Le rêve-éveillé en analyse est un rêve-éveillé, « en séance », un « rêve-éveillé en présence ». Il s'inscrit dans le colloque analytique, comme les associations d'idées qui peuvent infiltrer le rêve parfois, ou qui font l'objet d'une autre séance (ou d'une autre partie de la séance) que celle où s'exprime le rêve-éveillé. Du fait de l'adresse à l'analyste, les mots qui disent les images, rêvées par le sujet, donnent lieu à l'expression d'un transfert particulier, où le rêve-éveillé tient lieu de troisième terme, d'intermédiaire, de troisième pôle à part entière qui modifie la dyade analysant-analyste. Le rêve-éveillé peut être un écran sur lequel se projettent les jeux du transfert et du contre-transfert. Il peut aussi, dès le vécu en séance, être pivot d'interprétations que l'analyste entreverra (sans les formuler à haute voix) par son rapport particulier aux images, à leurs sens, et auxquelles, l'analysant accédera de lui-même, dans certaines conditions.

Faire un rêve-éveillé, qu'il soit « de Desoille », ou « en analyse », c'est plonger à deux dans l'imaginaire, c'est **s'immerger**.

S'immerger dans le champ de l'imaginaire, là où les images se déploient, s'étirent, se modifient, comme les nuages dans le ciel. Les nuages se déforment, dans la paréidolie que voici, on a presque un exemple d'un extrait de rêve-éveillé : « un crocodile... il ouvre grand la gueule et maintenant on dirait la Tour Eiffel ». (5)

Cette entrée de plain-pied dans ce champ, cette immersion concerne les deux personnes, analysant et analyste.

L'analyste s'immerge d'une façon différente :

Selon la métaphore de Nicole Fabre (6), qu'elle a maintes fois exprimée, dans des ouvrages, dans des conférences, l'analyste « garde un pied sur la rive », ne s'immerge pas complètement au moment de la « plongée ». Quand le rêveur

est, lui, au milieu du cours d'eau, l'analyste, avec un pied sur la rive, reste en contact avec la terre ferme, avec ce qui demeure, le cadre, le cadre de la cure, le cadre de la séance et sa position d'analyste, la position et l'attitude de l'analyste qui suit le rêve-éveillé mais le reçoit avec une autre fonction, avec d'autres fonctions le concernant, que celle de rêver aussi. Le lieu de la séance, son horaire, son déroulement dans le temps, encadrent ces fonctions et l'immersion du sujet rêveur dans « son » rêve-éveillé.

Je souligne ici l'importance de cadre qui est à la fois, contenant et référence. Il est le contenant du processus thérapeutique, lieu, temps et dispositif et il est aussi la référence concernant en particulier, le mode de **discours** qui est propre à ce processus, propre au rêve-éveillé, propre à la cure analytique. (7)

Le point commun aux membres du GIREP reste le choix du détour par l'imaginaire, avec l'utilisation du rêve-éveillé ou de situations « d'inspiration rêve-éveillé » ; c'est le cas en particulier des situations de rêve-éveillé avec l'enfant qui sont constituées de jeux, jeux symboliques dans lesquels le vécu pour l'enfant représente un vécu de rêve-éveillé pour l'adulte.

Lorsque les rêves-éveillés se succèdent, même s'ils sont très différents les uns des autres, ils construisent la thérapie ou donnent le matériau de base de cette construction. Pour certains et avec l'évolution individuelle de chaque analyste, il est possible que les rêves-éveillés soient moins fréquents et qu'ils ponctuent de temps à autre seulement, le cours du processus thérapeutique. Dans ce cas, et du fait que l'analyste est formé à l'accueil des images et à leur intérêt, leur rareté ne sera pas un frein à leur effet thérapeutique, ils continueront à ponctuer le travail analytique commun à l'analysant et à l'analyste.

Les séances qui ne sont pas consacrées à un rêve-éveillé pourront se différencier les unes des autres, selon que le rêve-éveillé y semble écarté, au profit de considérations de toutes sortes, ou d'un travail intérieur et d'un travail verbalisé, similaire à celui d'une cure sans rêve-éveillé, mais l'analyste n'oubliera pas, lui ou elle, le rêve-éveillé et en reparlera à chaque occasion, d'autant que la référence pourra être apparentée à une interprétation proposée à l'analysant.

La souplesse avec laquelle se définissent l'alternance et la fréquence des rêves-éveillés et des séances d'analyse traduit, à mon sens, la confiance faite aux puissants ressorts du rêve-éveillé et à la force avec laquelle, même avec une expression restreinte, le rêve-éveillé intervient dans le processus thérapeutique, constituant de ce fait, ce qui fonde l'acte thérapeutique.

## **2) Comment travaille l'image**

### *a) Image et images*

On peut considérer l'image en soi et parler des images au pluriel, en pensant ne faire qu'additionner ces images. Mais dans le contexte du rêve-éveillé, le pluriel de l'image introduit un ordre dans lequel chaque image s'inscrit, produisant, contribuant à ce pluriel ; il pourrait y avoir dans ce pluriel, une forme de mosaïque, où les images seraient seulement regroupées les unes avec les autres. Notre exigence du sens et notre impossibilité à voir tous les détails des images avec précision en même temps, mais seulement au minimum, par un inventaire, et de toute façon une succession, tout cela fait que cette mosaïque, dans notre capacité à l'appréhender, se transforme en une mise des images les unes à la suite des autres. Cela me semble là un écho de l'ordre naturel de notre vision quand nous faisons un « tour d'horizon », depuis un point de vue géographique par exemple. Cette vision « tour d'horizon » réunit dans un continuum spatial, chacune des images captées à la seconde, dans l'imitation de la vision humaine qu'est le cinéma, la prise de vue en continu, ou en « rafale ».

Ainsi nous retrouvons-nous avec des images qui se succèdent, dans le rêve-éveillé lui-même. L'analysant les perçoit se succéder et il les donne aussi à se succéder chez l'analyste, quand il dit ce qu'il voit. Tout cela s'inscrivant dans le temps, celui du rêve-éveillé, imbriqué dans celui de la séance.

## b) La figuration

À la base de la figuration, il y a la figurabilité. Ce mot a fait l'objet entre autres, d'un numéro de la revue *Imaginaire & Inconscient* (8) et j'en retiens l'idée de « propriété d'un corps d'avoir ou de recevoir une figure », ainsi que l'exigence à partir de laquelle « les pensées du rêve (...) subissent une sélection et une transformation qui les rendent à même d'être représentées en images, surtout visuelles. » (9) (9 bis). L'intérêt pour la figurabilité, traduit, me semble-t-il, « (une mise d'accent) sur la position d'intermédiaire, sur (la position) d'entre-deux, qui sépare et unit la pensée et l'image. » (9 : pp. 5 et 6). De la figurabilité à la figuration, le chemin est le même qu'entre la possibilité et la réalisation.

Je n'ai pas choisi le terme d'entre-deux au hasard. C'est pour moi une expression riche de sens et elle s'illustre à merveille par son sens pour la dentelle : ce type de dentelle unit deux pièces de tissu et, par son existence même, les maintient à distance l'une de l'autre. Elle les sépare et les unit, elle les différencie et elle les rassemble.

De même, pour moi, image et pensée se trouvent séparées et liées. Liées par ce qui les unit, la ressemblance, le passage de l'une à l'autre, jusque même ce qu'on appelle en français « le coq-à-l'âne » (des animaux, mais un mammifère et un volatile).

Je reprends la phrase de Ricœur évoquée en introduction (1) à propos de « l'univers de discours approprié à l'expérience analytique » : (il) « n'est pas le langage, mais l'image. » Si j'ai présenté l'image comme l'unité de base du rêve-éveillé et de notre travail d'analyste rêve-éveillé, il paraît que le langage qui dit les pensées, qui dit les images, qui parcourt les images à la recherche du sens (d'une manière générale) et l'en extrait, verbalement, ce langage entretient un lien indissoluble avec les images. Il ne s'agit pas ici de le démontrer, seulement de montrer, par cet exposé, comment c'est possible, en analyse rêve-éveillé.

Du côté du langage, l'importance du thème du discours, du détour, du langage des images, de l'existence du 'langage rêve-éveillé', l'importance des métaphores et des paraboles et de leur utilisation, entre autres thèmes, me paraissent donner une place

de choix au langage, une place différente de celle de l'image. Lorsque l'image et le langage s'unissent, comme dans les « figures » du discours, la place de l'une, la place de l'autre sont-elles confondues ? se renforcent-elles l'une l'autre ? En tout cas, en rêve-éveillé, et dans tout ce qui est « d'inspiration » rêve-éveillé, la richesse de cet ensemble nous paraît incontestable. Cette richesse concerne et permet l'avènement du sens, tout en s'alimentant aussi du vécu, du ressenti, de ce que le perçu donne à vivre.

### *c) L'image et la triade des trois V*

Les images illustrent le propos et facilitent l'accès à la pensée de l'autre.

L'image est un entre-deux, un intermédiaire entre deux pensées, deux visions, deux personnes qui voient. Dans l'entre-deux dentelle, le fil est indispensable puisqu'il tisse le tissu aéré. Dans l'entre-deux personnes, le fil nécessaire est la mise en mots, la parole qui dit les mots, de façon à transmettre l'image.

L'image (et les images du rêve-éveillé qui se déroule) nous donne(nt) le V de Voir. Le rêve qui se déroule donne à éprouver au rêveur. Cet éprouvé, quel qu'il soit et quelle que soit sa profondeur, nous pouvons l'appeler le Vivre. Nous donnerons le troisième V, le V du Verbe à la communication, adressée, que fait l'analysant en RE, de son vécu et de ses images.

Chaque cure individuelle donne à voir ce processus sous la forme d'une triade qui réunit, voire résume ces trois champs indissolublement liés en analyse rêve-éveillé : la triade des trois V, du Vivre, du Voir et du Verbe. C'est encore à Nicole Fabre que nous devons la mise en évidence de cette triade, sous cette forme (10).

Cette triade des trois V peut elle aussi, apparaître au premier rang de ce qui fait l'acte thérapeutique inséré dans le processus.

Le rêve-éveillé est le vécu d'une expérience individuelle, originale et irremplaçable, où la créativité produit des images. Des images, on accède directement, indirectement, aux affects, au désir, déclinant ainsi le deuxième sens du mot « vécu ». Le

premier sens de ce mot, « vécu » renvoie au verbe vivre, dont il est participe passé ; le deuxième sens nous amène au verbe « éprouver ».

Si le transfert actualise dans la cure des affects anciens, refoulés, conflictuels, en les projetant sur l'analyste, sur la situation analytique, à travers les rêves le cas échéant, en rêve-éveillé, l'actualisation des affects trouve dans le dispositif, une condition facilitatrice, à la fois indirecte parce que le rêve-éveillé est un troisième pôle, et directe parce qu'il donne la possibilité de vivre cette actualisation, dans le présent de la séance, dans le déroulement présent du rêve-éveillé lui-même, et dans le « au fur et à mesure » des images de ce déroulement, de ce rêve.

Les images, elles, sont de l'ordre du Voir. En rêve-éveillé, même celles qui sont non visuelles méritent le nom d'images et peuvent devenir visuelles, par l'intermédiaire d'un « comme », « comme si », dans le langage par lequel les images sont traduites en mots, décrites et déclinées à mesure que le rêveur-éveillé, analysant, vit son rêve « en direct » en même temps qu'il l'adresse à l'analyste. Le langage est toujours là pour transmettre les images et, d'images cénesthésiques par exemple, les transformer en images visuelles : « j'ai la boule au ventre », « j'ai des fourmis dans les mains », expressions de la vie courante, à décliner de plusieurs façons ; le rêve-éveillé peut être initié par une de ces images, spécifiquement quand elle a été donnée par l'analysant.

Le « langage rêve-éveillé » est un langage métaphorique et se situe dans le champ des images déjà évoquées dans la cure, des images propres à l'analysant. Il les utilise, en les reprenant au moment opportun. Du métaphorique à la métaphore, le trajet nous rapprocherait de Ricœur, à travers l'article d'Alberto Martinengo (7) et ce pourrait être l'objet d'un prolongement du présent exposé.

Le rêveur-éveillé, adresse son rêve, à l'analyste autant qu'à lui-même. Par cette adresse à l'analyste et au fil du processus du rêve-éveillé, les trois V se retrouvent indissolublement liés et construisent à eux trois, ce qui a pu être évoqué comme le

troisième pôle, complétant les deux autres que sont l'analysant et l'analyste.

L'image, perçue, expérimentée, dans une étape originale, forme aussi un ensemble à la fois fondamental et puissant, avec le langage, qui traduit, qui dit le ressenti, le vu, le perçu, le pensé. Fondamental et puissant, cet ensemble avec ses deux versants, l'est à la fois pour la cure et pour ce qui, à chacune des étapes de l'expérience, en est vécu, échangé, en deviendra interprétation, du transfert, du désir, en particulier.

Le langage préexiste à la cure ; il est commun à l'analysant et à l'analyste, en tout cas, le plus possible ; c'est un ensemble construit, qui relève d'un champ de civilisation ou de culture. L'image est chaque fois nouvelle, comme est nouveau l'assemblage de mots dans le discours du moment.

#### *d) L'image et le symbole*

Du symbole nous avons une image, née dès l'origine du mot, celle du tesson de poterie que, pour sceller leur engagement, deux contractants cassaient en deux, gardant chacun l'un des morceaux qui, lorsque le contrat se réaliserait, devrait s'emboîter parfaitement avec celui de l'autre afin de témoigner et du contrat et de chacun des contractants.

L'image dans le langage, comme celle du tesson de poterie, améliore la compréhension, donne des contours (une forme), des couleurs à l'objet du dire.

Dans la cure, d'abord dans le rêve-éveillé et au-delà, dans « le langage rêve-éveillé », prépondérant dans les thérapies d'enfant, mais précieux aussi avec les adolescents et avec les adultes, l'image, et le dire de l'image, mettent en scène, en lumière, en trois dimensions ce qu'ils font émerger de la psyché.

Exemple clinique : pris dans l'article *L'introduction du RED dans des séances de psychothérapie de groupe d'adolescents dyssociaux* de Colette Fiatte et Michel Mesnil, in *Imaginaire & Inconscient* 2009/2 (n° 24), pages 47 à 63. Cette scène se situe en préalable « d'une séquence de psychothérapie de groupe

dans un foyer d'action éducative recevant des adolescents dyssociaux ». La thérapeute relate un échange où le langage rêve-éveillé précède son utilisation dans une séance. Voici le passage dans l'article :

*« Paul, 17 ans, est assis dans le hall d'entrée, la mine défaite, les yeux dans le vague. Je m'approche de lui.*

*- Comment ça va ?*

*- Bof ! Ce n'est pas la forme, je patine dans la choucroute... ça va pas.*

*- Et si on regardait cette choucroute, de quoi est-elle donc faite ?*

*- Un copain qui se trouve là, lève le nez de son journal et commente aussitôt : « Saucisse trop petite ! » Un autre ajoute : « Pas assez de lard. »*

*Paul, après un court silence, ajoute avec un grand soupir : « Non ! C'est un problème de chou. » Il se lève et quitte ce lieu.*

*Quelques jours après, Paul me croise dans l'institution et me dit : « Oh ! là là, ce n'est pas la forme ! » Je lui demande : « Et ce chou ? »*

*« – Ouais, c'est là que ça ne va pas... Et il s'éloigne.*

*Le surlendemain, il franchit la porte de mon bureau pour parler de sa mère qui l'a abandonné à sa naissance. Pourquoi ? Où est-elle ? Comment pourrait-il la retrouver ?*

*L'expression argotique ramasse ici, tout à la fois, le sens caché et les émotions éprouvées par cet adolescent qui « patine », stagne, dans un état qui le fait souffrir et qu'il ne peut nommer.*

*L'utilisation du « langage RED », – dont le nom que nous lui donnons aujourd'hui de « langage rêve-éveillé » est une variante – permet de déployer le sens de cette expression imagée dont Paul détient la clef, même si ses pairs, par leurs commentaires incisifs, le débusquent certes, mais lui témoignent aussi de leur écoute et de leur participation à son état de manque.*

*C'est à partir de tels mots ou expressions imagées, qui ont émergé des verbalisations de certains adolescents dyssociaux au cours des séances hebdomadaires de thérapie de groupe,*

*que nous y avons expérimenté le Rêve-Éveillé-Dirigé individuel, au sein du groupe. »*

Cet article paru en 2009 est une reprise d'un article beaucoup plus ancien.

D'autres éléments cliniques et des réflexions concernant l'image sont précieux dans cet article disponible sur [cairn.fr](http://cairn.fr).

L'image, déjà elle-même en trois dimensions dans le temps et le pluriel, du rêve-éveillé, peut revendiquer l'accès qu'elle permet aux profondeurs de la psyché, revendiquer cet accès à l'inconscient que Freud a attribué au rêve (de sommeil).

Sur le plan clinique, les moments où l'analyste constate cette parenté entre les images de rêve-éveillé et les images de rêve de sommeil, quant à leur accès à l'inconscient, se situent principalement dans les séances entre les rêves-éveillés, lorsqu'apparaît la trace d'un passage au pré-conscient, voire au conscient, d'une interprétation provenant de contenus non toujours identifiables par le rêveur pendant le rêve-éveillé. Il peut arriver que cette constatation se fasse pendant le rêve-éveillé mais il s'agit alors souvent plus d'une hypothèse que d'une constatation.

Reliée d'un côté à l'échange relationnel, au contexte de la séance, à la co-présence de l'analyste et de l'analysant, l'image poursuit de l'autre ce travail de lien, ou d'interrogation sur le lien, ou de mise en évidence du lien, avec l'invisible qu'elle rend visible. On peut évoquer là, toutes les manifestations d'articulations transférentielles à l'égard de l'analyste, présentes dans un rêve-éveillé, sous la forme de couleurs, ou de formes, présentes dans le cabinet de l'analyste, ou de formules verbales déjà employées par l'analyste à des séances précédentes, par exemple.

Revenons à nos contractants : séparés, chacun n'a qu'une partie de l'objet. L'autre partie leur est invisible. Réunis dans la retrouvaille, et l'exécution du contrat, le sens total de l'objet est rétabli.

Pour l'analyste et pour l'analysant, le rêveur du RE, l'image serait l'un des morceaux de poterie et l'autre, ce qu'elle peut représenter d'absent. Dans le RE adressé, ces deux morceaux se relient. Le sens se fraie sa route.

L'illustration de l'image traçant ce chemin du sens entre l'analyste et l'analysant fait appel par exemple aux situations où l'analyste, un peu en avance sur le travail intime de l'analysant, entend ce dernier, à partir d'une image ou d'un groupe d'images d'un rêve-éveillé, donner une association, presque ou tout à fait une interprétation, que lui-même gardait en attente, avant de s'autoriser à la formuler.

Au pluriel, les images forment un scénario, un récit possible, et, en filigrane ou en dépassant le dire actuel de la séance, elles se mettent à tracer un chemin, elles prennent sens, de façon plurielle. Le sens symbolique s'inscrit alors dans le temps de la cure, plusieurs sens sont possibles. L'analyste en perçoit parfois un de préférence, parfois il suit plusieurs lignes, plusieurs fils.

Je pense en particulier à ces cures où l'analysant évoque dès le début plusieurs problématiques différentes, relationnelles, dépressives, par exemple, et où les rêves-éveillés, par leurs scénarios, mettent en scène, soit un point précis de l'une ou l'autre de ces problématiques, soit une proposition de réponse à l'une ou à l'autre et, au long de la cure, permettent à l'analyste de voir évoluer ces problématiques, à travers un fil rouge, ou plusieurs, coordonnés, parallèles, en contrepoint...

### *e) L'image et le temps*

Nous avons déjà évoqué la notion de temps qui a donné lieu au cinéma, les images s'ajoutant aux images sur un support unique, par exemple.

Une image très simple, implique une succession de mots pour sa description. Le temps de dire, est déjà présent dans notre rapport à l'image.

S'il n'est pas question de « dire » mais seulement de voir, l'instantanéité semble de mise, qui est une forme du temps, arrêté. La saisie directe de l'image, sans ses détails, peut correspondre à la vision d'une image globale, d'une forme globale ; quand il s'agit de formes simples, un seul mot peut parfois suffire à dire l'image. Mais dès lors que plusieurs détails précisent cette image, si on veut en dire plus, même sans tout dire, plusieurs mots et un déroulement dans le temps sont nécessaires. Et en fait, le plus souvent, il y a de nombreux

détails dans une image, si l'on souhaite la décrire avec précision.

Le temps de l'image est aussi celui de la connaître, la reconnaître, de l'approcher

Nos images intérieures, celles de nos rêves n'ont pas la même précision que les images données par notre sens visuel.

L'image intérieure est floue et n'a pas la même définition que l'image donnée par le sens de la vision. Il en est de même pour les images de rêve, de rêverie, de rêve-éveillé.

Les images en mouvement, celles de nos rêves, celles des rêves-éveillés (*sans évoquer la rêverie et son déroulement dans le temps*) sont analogues aux films, dont la durée est liée au scénario et à son développement.

Dans son rapport au temps, l'image du rêve nous permet la distinction entre le rêve de sommeil et le RE : le récit de rêve de sommeil, auquel seul nous avons accès, analysant rêveur ou analyste, est postérieur au rêve. Les mots du rêve-éveillé, sans pour autant atteindre l'instantanéité de l'image et du mot, paraissent plus proches des images qui les suscitent. Cette particularité, au bénéfice du rêve-éveillé, peut permettre d'analyser le processus de mise en mots, d'y trouver des indications profitables.

Je note aussi à propos de l'image, le RE et le temps : le temps de base de la séance reste la succession dans un seul sens mais en rêve-éveillé, on peut inverser les choses, déconstruire le temps. Le temps du rêve-éveillé est à la fois inscrit dans celui de la séance, et celui de la possibilité des retours en arrière, pour vivre peut-être ainsi, une scène qui jamais ne serait possible dans le réel.

*Exemple clinique : Mathilde, trente ans, porte un prénom très proche de sa sœur, née et morte avant sa naissance à l'âge de deux ans. L'analyste lui propose pour débiter un rêve-éveillé de se retrouver, devant la tombe de cette petite sœur. Mathilde voit le cimetière, se trouve devant l'espace des tombes familiales. Elle est accompagnée de ses parents. Elle rêve, éveillée, que sa petite sœur sort de la tombe, elle gambade vivante, Mathilde la voit comme sur les photos qu'elle connaît d'elle, cheveux blonds bouclés, petite robe blanche. La petite*

*sœur embrasse la mère. Après un moment, elle se prépare à repartir d'où elle vient, alors elle dit au revoir à cette mère qui peut elle aussi enfin lui dire au revoir et Mathilde voit cet au revoir. La petite sœur retourne dans son séjour souterrain. L'émotion est profonde chez Mathilde qui a fait ce rêve-éveillé.*

*Cette émotion, les images la contenaient, les images et aussi leur agencement en scénario. Mathilde a pu éprouver ensuite le sentiment d'être dégagée d'une responsabilité, d'une mission imaginaire à l'égard de ses parents, de sa mère et de se dégager, elle, de l'identification à cette petite sœur inconnue et si proche, dont elle n'avait pu vivre le deuil, dont elle avait pu se sentir exclue, par le temps, la réalité, du vécu de ce deuil.*

*On peut également noter que cette émotion, le réel de la vie n'avait jamais pu la rendre possible. Mathilde a donc également trouvé en le rêve-éveillé une reviviscence (virtuelle puisqu'elle n'avait jamais vécu ni ne pourrait jamais plus vivre cette scène dans le réel, en somme une viviscence plutôt...), d'une scène dont elle avait besoin peut-être mais qui n'avait jamais pu exister et ne pourrait jamais exister. En effet ce n'était possible que dans le rêve-éveillé ; ici, il se distingue du réel d'un côté, et du rêve du jour, hors du cadre thérapeutique, de l'autre : dans le rêve-éveillé, le vécu imaginaire est aussi puissant que le vécu du réel ; peut-être même dans ce cas, l'est-il plus encore, dans la mesure où le rêve-éveillé, étant adressé, étant chargé d'une double attention, d'une double présence, acquiert une consistance, une base pour le souvenir et se prémunit de la sorte contre la fugacité de l'expérience oubliable.*

*Dans le rêve-éveillé lui-même, dont Mathilde ignorait tout avant de le vivre, on trouve l'illustration et le cumul de plusieurs des déblocages de l'impossible, que permet l'imaginaire, lieu virtuel où les contraintes du temps et de l'espace sont levées, les contraintes physiques, de la réalité et du réel peuvent être contournées.*

## **f) L'image et le mouvement**

L'image plane est stable. On pourrait la croire immobile. Voici cependant plusieurs raisons pour lesquelles le mouvement est déjà présent :

Regarder, détailler nécessite de se déplacer dans l'image.

En rêve-éveillé, le mouvement est dans l'image, dans les images par leur déroulement, leur succession, qui sont du registre du temps.

Même dans l'image plane, même sans déroulement visible du temps, et même en l'absence d'une notion de durée pour qu'il soit perçu, le mouvement peut être présent à nos yeux : les spécialistes du Rorschach le savent bien, et la cotation K, pour kinesthésie humaine fait partie des cotations les plus intéressantes, même si leur côté positif peut être aujourd'hui controversé. Par convention en effet, et par exemple, lorsque la personne testée voit dans la planche un personnage de profil, cette interprétation sera cotée comme une kinesthésie humaine.

Dans l'art, Vasarely, avec l'Op art, ou Optical art, ou l'art cinétique donnent des images qui contiennent du mouvement, de diverses manières.

À l'idée de mouvement, doit s'associer la notion de déplacement et là, nous rejoignons le travail du rêve, tel que décrit par Freud ; on peut penser que l'image de rêve ne soit pas la seule à être l'effet du déplacement, on sait que les lapsus, les mots d'esprit jouent avec lui ; on peut donc convenir que ce déplacement, processus psychique interne, appartient aussi, comme mode de fonctionnement, à d'autres domaines que le rêve, et en tout cas, au rêve-éveillé et à d'autres registres où l'image est présente.

Dans la situation de rêve-éveillé, nous proposons à l'analysant de « laisser venir les images », il y a déjà là une indication de mouvement, mouvement intérieur de circulation des contenus de pensée, des fragments, des préoccupations, sur le plan cérébral, de circulation d'informations et d'associations. Quand l'image se présente, c'est souvent sous la forme de « Je vois... » : Je vois une montagne, je vois un homme, je vois une forme... sont des exemples de l'entrée en rêve-éveillé. Par la suite, que l'analysant y soit invité ou qu'il le fasse de lui-même, il ou elle continue à dire ce qu'il voit et de fait, ce qu'il ou elle voit est rarement semblable d'un instant à l'autre. Pour une image fixe, il peut y avoir un déploiement de cette image, à

travers ses détails, et le mouvement se traduit en changement comme les petits livrets dont on fait tourner les pages rapidement et qui donnent l'impression de voir un petit film (flip book).

Lorsqu'on observe un nuage et la paréidolie nous fait lui trouver une forme, le mouvement même est dans le nuage et nous permet de voir évoluer cette forme, de la voir se transformer.

On peut penser que lors du rêve-éveillé, l'image, comme le nuage, a sa vie propre. Elle n'est pas poussée par le même vent. Si c'en est un, c'est un vent intérieur, lié peut-être à notre souffle, à celui qui règne dans notre psychisme et il est probablement pluriel.

En rêve-éveillé de fait, et dans le fonctionnement le plus fréquent, l'image se transforme, comme les jouets prennent vie dans *Toy Story*, ou dans le « ballet-féerie » *Casse-Noisettes* de Tchaïkovski. Le premier exemple est du registre du cinématographe, où cinéma nous ramène au mouvement et le deuxième, allie les mouvements des danseurs dans le ballet à ceux des musiciens qui déroulent la musique de son début jusqu'à sa fin.

L'image se transforme, elle évolue, elle change, le mouvement l'anime dans cette transformation, ou bien c'est le rêveur qui change, change de point de vue, se déplace, dit se déplacer. De l'image ou des images vues et décrites avec une certaine distance voire distanciation, entre le rêveur et ce qu'il voit se dérouler comme sur un écran, on passe à des images où la distance s'affaiblit, la distanciation diminue, le rêveur est dans l'image, il se vit dans le rêve. On retrouve ces distinctions dans les rêves de sommeil. Ce sont des variantes concernant le mouvement et le changement, deux caractéristiques qu'au moins par l'usage et l'expérience on peut percevoir comme intégrées fondamentalement à l'image, même si la démonstration théorique peut nous en échapper encore.

### *g) L'image et l'affect*

Quand la distanciation que je viens d'évoquer se fait plus menue, l'affect est souvent plus évident, son association avec l'image, plus transparente.

L'émotion et les images sont alors de l'ordre du visuel et de l'auditif.

Dans notre réalité, entendre un son particulier, peut évoquer immédiatement une ou des images.

En rêve-éveillé, on peut entendre de l'eau couler (mouvement, d'un fluide) et vivre le passage instantané de l'auditif au visuel.

Pour l'image, c'est comme si elle comportait, incrustés en elle, des liens multiples à d'autres images avec une répartition des affects, à d'autres émotions possibles.

### *h) Comment l'image travaille en rêve-éveillé*

J'aime bien penser et me représenter que l'image travaille comme si elle avait sa vie propre. Parfois il me semble en être témoin, dans le rêve-éveillé d'une personne près de moi sur le divan. Bien vite peut-être, je replace cette image au travail dans le psychisme du sujet dont les mouvements nous échappent encore, à l'exception de quelques-uns, qu'il nous semble avoir repérés.

Qu'elle travaille, c'est peut-être à explorer du côté du sens du mot travail, il ne s'agit peut-être pas d'effort, mais de déplacement, il me semble l'avoir évoqué. Peut-être pas d'effort ? Il est vrai qu'on souhaite cette fluidité des enchaînements d'idées et d'images. Mais c'est sans compter la résistance, l'effort peut être de lutter contre ou bien il peut résider dans le fait qu'elle, cette résistance, lutte contre la force des images.

L'image aussi peut-être force, s'impose, force le passage : l'analysant hésite entre plusieurs mots, celui qui finalement est prononcé, est peut-être lié à un effort particulier **soit de sa part** de manière consciente ou préconsciente, pour tenir compte de ce qu'il voit, au plus près de ce qu'il voit, ou pour tenir compte de ce qu'il ressent, en lien avec ce qu'il voit, au plus près de ce qu'il ressent et dans les deux cas, l'image, porteuse d'affect, celle qui est mise en avant surpasse... quelque chose : une autre image, auquel cas on peut s'interroger sur la place de la résistance, de ce qui a fait œuvre, une autre pensée que l'image cache et qui se dévoilera peut-être dans un deuxième temps.

**Soit cet effort particulier** est inconscient et relève des mouvements conflictuels internes qui sont à l'œuvre, en arrière-plan ou en profondeur.

L'image force le passage des mots, elle dépasse ce que l'analysant avait commencé à dire et le voilà ou la voilà qui dévoile, de l'inattendu, même pour lui-même ou elle-même. Parfois même cet inattendu, la personne ne s'en souvient pas la fois suivante ; plus souvent, elle est étonnée ; on peut penser que cette irruption de l'énigmatique a frayé son chemin vers le sens. La résistance avait-elle été débordée lors du passage au dire, ou déjà dans l'avancée, la transformation des images ? Dans d'autres cas, ce n'est que dans un deuxième temps qu'une image met en évidence cette résistance et que la mise en évidence, une fois mise en mots, dans un fonctionnement « méta », analyse cette résistance et la réduit.

On pourrait résumer aussi cette image inattendue, cette succession d'images qui décrit un phénomène, une action, un enchaînement inattendu, avec l'expression « image-surprise ».

### **3) Comment l'analyste travaille avec l'image**

- a) Travailler avec l'image commence par l'attention qui lui est portée. Que l'attention soit flottante ou non, l'analyste rêve-éveillé l'oriente et repère les images comme si les images, dans la parole, actionnaient un indicateur sonore qui résonnerait dans l'écoute. L'attention à ces images et aux indications qu'elles donnent, se réfère à plusieurs fils : des fils de mise en lien, de ressemblance, de contiguïté, de rapprochement, ou au contraire d'opposition, des fils d'interprétation, de repérage dans la construction, l'évolution, les étapes de la cure, les étapes de la relation, les jeux du transfert et du contre-transfert.

En rêve-éveillé, le travail de l'analyste avec l'image se porte sur les images prises isolément, comme sur les images s'enchaînant dans un déroulement, avec une ou des actions, des liens internes, un ou des développements, un ou des changements de diverses sortes.

Dans les deux cas du rêve-éveillé et des autres temps de la cure, c'est, toujours sur la base de l'attention et en prenant

en compte ainsi les images et leurs développements, leur déploiement ou leurs enchaînements, que l'analyste poursuit son travail en ce qui concerne les jeux du transfert et du contre-transfert, l'analyse du désir, des manifestations d'angoisse, des mécanismes de défense mis en place, le sens et l'interprétation.

- b) Il est naturel pour l'analyste rêve-éveillé, non seulement d'être attentif aux images mais également de pouvoir les solliciter, au-delà de la sollicitation initiale, « Dites les images qui vous viennent. »

Vis-à-vis de « l'image-surprise », l'analyste dresse encore plus l'oreille, marque un petit astérisque à l'endroit de ses notes qui la relatent, car ce qu'a parfois d'incongru la surprise, ou ce qu'elle a de génialement nouveau, déclare une énigme, ou en résout une autre. Une fois l'oreille dressée, quelque chose de l'ordre de la satisfaction du travail analytique médiatisé par l'image investit cette image-surprise de manière privilégiée et donne ce grain à moudre que le meunier-psychanalyste attendait près de son moulin. Ces images-surprises apparaissent en rêve de sommeil et donc en cure sans rêve-éveillé. Cependant lorsqu'une telle image apparaît en rêve-éveillé, elle s'intègre formellement au monde du rêve-éveillé, monde des images en mouvement, adressées verbalement à l'analyste. Et à mon sens, elle prend une dimension spécifique, différente de l'image de rêve de sommeil, à cause du contexte, du cadre et du fonctionnement du rêve-éveillé en séance. L'expérience en tout cas le fait vivre et j'essaie ici de le communiquer. Cette expérience se retrouve à chaque fois que, dans une séance de rêve-éveillé, ou dans une séance sans rêve-éveillé, un contenu visuel (objet, situation) ou non-visuel (situation, sentiment, sensation interne) déjà apparu précédemment sans qu'une hypothèse se soit réellement construite à propos de son apparition, fait retour, de manière inattendue pour le sujet,... et parfois aussi pour l'analyste même si, depuis sa position « de côté », il ou elle avait pu parfois voir arriver ce contenu, avant qu'il ne soit prononcé explicitement.

- c) La sollicitation (d'images) par l'analyste peut être utilisée au cours d'un rêve-éveillé ou dans un autre temps pour aider au déploiement de l'image. Le travail sur les résistances peut s'effectuer en passant par les images : par exemple, dans un rêve-éveillé de début de cure, *Christophe suit un chemin et se trouve bloqué par un espace qui est celui des effets d'un énorme tremblement de terre, d'immenses blocs de pierre lui barrent la route. Il est oppressé et mal à l'aise. Il est bloqué, ne sachant plus comment avancer. Il semble prêt à arrêter le rêve-éveillé. Moi-même j'envisage cette possibilité mais la retarde un peu en lui proposant de regarder autour de lui. Il se détourne alors de cet espace de « tohu-bohu », de bouleversement visuel, et aperçoit un chemin. Ce chemin le fait s'éloigner de la scène immédiate ; il fait un grand détour et contourne cet espace bouleversé, bouleversant qui représente peut-être tout ce qui le bouleverse et l'amène à ce travail.*

La résistance pouvait être une résistance à la cure et au rêve-éveillé, chacune séparément ou les deux se renforçant l'une l'autre. Mais cette résistance se présente sous forme d'image à double sens : « je ne peux pas continuer » et « c'est trop difficile pour moi ». Le « c'est trop difficile pour moi en ce moment » est une hypothèse. Doit-elle être négligée ? La façon dont j'en tiens compte c'est quand je propose de regarder ailleurs, avec l'idée qu'ailleurs il peut se trouver tout autre chose. Une autre façon dont j'en tiens compte c'est en me disant que si ma proposition ne fonctionne pas, peut-être j'arrêterai le rêve-éveillé, ou je proposerai de l'arrêter, en me disant que c'est effectivement peut-être trop tôt. Christophe lui, détourne le regard mais ne regarde pas derrière lui, pour faire machine arrière. Il trouve de lui-même une option pour rêver encore, où il échappe au bouleversement dans le côté direct, d'avoir à affronter l'impossible. En proposant ce détour du regard, j'ai aussi en tête qu'il serait possible, mais là, ce serait vraiment trop tôt dans la cure, d'interroger l'avant de cette scène, que se serait-il passé qui aurait provoqué la présence de ces énormes blocs de pierre. J'ai en effet une image d'un lieu nommé « Le Claps de Luc », près de Luc-

en-Diois, dans la Drôme (France) où d'énormes blocs de pierre, sont descendus de plus haut et jalonnent l'espace ayant conduit le torrent à changer son cours, et je sais qu'en ce cas, un éboulement s'est produit il y a quelques centaines d'années. Cette image spectaculaire fait partie de celles qui me traversent à l'écoute du rêve-éveillé de Christophe, et dont je sais que rien ne dit qu'il puisse en avoir de similaires ; et le fait est que cette possibilité de travail que je pourrais repousser dans le temps ne demeure pas dans mon esprit dès lors que Christophe reprend ma proposition à sa propre manière, avec sa propre créativité. C'est pour moi un des côtés très positifs du rêve-éveillé, lui-même : créativité et créativité personnelle.

Le détour du regard que j'ai proposé à Christophe, qui était peut-être pour lui un sauvetage, d'avoir à affronter le chaos, et dont il s'est saisi pour poursuivre le rêve-éveillé en résolvant en partie son malaise, son mal-être, ce détour du regard me paraît pouvoir être mis en parallèle avec le détour par l'imaginaire que nous recherchons chaque fois que c'est possible et indiqué.

- d) l'image travaille aussi avec l'analyste... et même l'image peut dire quelque chose du travail de l'analyste : ce pourrait être un tissu, une trame, une chaîne, des allers et retours du fil constituant progressivement une pièce qui se tient, qui existe ; ou bien aussi de la dentelle au carreau pour laquelle il y a autant de fuseaux porteurs de fils, desquels se déroule chaque fil que de participations à la création progressive ; on ne peut pas traiter tous les croisements en même temps ; il y a plusieurs sortes de croisements (11).
- e) l'analyste ne travaille pas avec l'image, sans le langage ; le langage est ce qui dit les images. Ainsi le Verbe dont il a été question sous la forme des « Trois V » (Voir, Vivre et Verbe) trouve ici à exprimer son alliance indissociable dans notre travail avec l'image, en rêve-éveillé, en cure rêve-éveillé.

#### **4) Image et langage**

Pour l'analyste rêve-éveillé, la lecture de la phrase de Paul Ricœur dans le texte d'*Image et langage en psychanalyse*, « (je

tenterai de démontrer que) l'univers de discours approprié à l'expérience analytique n'est pas le langage mais l'image. » (1) suscite un acquiescement immédiat car l'expérience analytique de rêve-éveillé repose fondamentalement sur l'image.

Le mot « discours » a eu pour sens à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, celui « (d') expression verbale de la pensée » (*Dictionnaire Historique de la Langue Française*, sous la direction d'Alain REY – 1992). Le rêve-éveillé pourrait être l'expression verbale, de l'expression iconique (imagée) de la pensée.

L'expression « univers de discours » concernant « l'expérience analytique » demande probablement un approfondissement qui pourrait faire l'objet d'un développement ultérieur. En revanche, il me paraît important de distinguer ici, et c'est encore en référence à la lecture de l'article d'Alberto Martinengo (7), « l'univers de discours approprié à l'expérience analytique » et le « discours » de l'analysant.

Pour Ricœur, il s'agit de l'« univers de discours » et il est de l'image plus que du langage, peut-être pourrait-il prendre la place du langage ?

Pour l'analysant et à mes yeux, son « discours » n'est pas un discours, mais un « dire ».

Cette différenciation me paraît importante car le risque existe de fausser le sens soit de la position théorique de Ricœur, soit de la réalité clinique de l'analysant. Il me semble qu'il y a une différence de cadre de référence, une différence de positionnement.

De là où parle Ricœur, l'expérience analytique est un objet d'étude.

Là où se vivent le rêve-éveillé et la cure rêve-éveillé, ce qui serait de l'extérieur, appelé discours, et qui pour moi est un dire, se caractérise par un côté intime, foncièrement lié à ce qu'il y a de duel, dans le colloque analytique.

Dans ce que nous appelons le « langage rêve-éveillé » (qui n'est pas tout le langage de la cure), nous sommes dans un langage appliqué à l'intériorité, de l'analysant, dans un partage avec l'analyste et protégé par le cadre contenant, contenant du processus thérapeutique. D'autres développements, à réserver pour un autre travail, permettraient de spécifier ces

emboîtements, qui concernent le discours et qui permettent de faire des liens de diverses sortes, entre l'intérieur et l'extérieur.

Les différents sens que peut prendre le mot discours, et l'usage de l'expression « univers de discours » même dans mon exposé, nécessitaient, à mon sens ces remarques.

Dans la notion de discours je vois aussi la notion de détour, car un discours comporte de nombreux mots, qui prennent du temps alors que le passage à l'acte direct, court-circuite la pensée, s'oppose à la réflexion et qu'il est instantané et bref.

La notion de détour est fondamentale dans notre univers de fonctionnement d'analyste rêve-éveillé : au lieu de parler du quotidien, de ses réflexions, de ses pensées, de ses émotions, ce qui est proposé à l'analysant, c'est de faire un détour, par l'imaginaire : se détourner de ce qui est dit, comme ça, comme ça vient, ne pas non plus être dans le récit d'aventures réelles, de ce qui est advenu, de ce qui a été vu, et pensé, dans la réalité.

Ce détour par l'imaginaire, est déjà en soi une image, c'est un ailleurs qui est visé. Ce terme d'« ailleurs » est souvent utilisé pour proposer un point de départ à un rêve-éveillé lorsque l'analysant demande plus ou moins explicitement à être un peu guidé pour commencer : imaginez que vous seriez ailleurs, par exemple, dans un endroit lointain, ou il y a très longtemps.

Faire le détour, c'est aussi se décaler en ce qui concerne la fonction du langage : en disant les images qui se créent à mesure, l'analysant dit autrement, sur un autre registre, et se trouve en contact avec lui-même d'une manière que médiatisent les images qu'il produit, et qui reste toujours inscrite dans les liens du transfert avec l'analyste à qui l'adresse est faite. Par une forme de dépassement de la porte d'entrée, c'est au-delà aussi de ce contact avec soi-même que se vit le passage, la présence, le déplacement, la création dans l'imaginaire : tout peut y être et tout peut s'y transformer, s'y déplacer.

Par ce détour par l'imaginaire, il est proposé d'entrer dans un rapport direct avec les images qui peuvent venir, et venir de soi. La parenté du rêve-éveillé avec le rêve de sommeil a déjà été évoquée, je la reprends ici pour souligner qu'il est en fait

proposé à l'analysant de se sentir habiter ce domaine de l'imaginaire, d'y voir, d'y voir clair ou... pas très clair, mais de voir, et de dire ce qu'il voit, si bien que ce qui est proposé c'est clairement un *univers de discours d'images*. L'imaginaire, lieu virtuel potentiellement immense, sans contrainte de taille, de distance, de temps, de faisabilité, sans les contraintes de la physique et du temps, est un lieu de possibles. La libération que cela peut représenter pour le sujet en analyse, à l'égard de certaines contraintes qui l'assaillent dans le réel est un atout important. Cette libération peut porter sur la créativité. Elle peut permettre aussi la réappropriation d'un lieu où la créativité est possible et offerte. L'accès à l'imaginaire, dans cette optique de pénétrer un monde qui est fait d'images, est une condition de possibilité de changer de priorité dans l'univers de discours, univers qui habituellement est de langage et devient ici d'image, dans l'expérience du rêve-éveillé et au-delà, chaque fois que le rêve-éveillé, soit précédent soit plus ancien, est évoqué dans la cure, à travers une image qui en est reprise.

Le « langage rêve-éveillé » déjà évoqué plus haut, dont la validité et l'expérience ont été largement évoquées par Nicole Fabre dans de nombreux textes, me paraît témoigner de cette alliance où l'univers de discours est de langage et tout en même temps, d'image.

En conclusion, je souhaite souligner que c'est l'alliance des images avec les mots, des images porteuses d'affects, des mots qui peuvent les nommer, que c'est cette alliance qui fait fonctionner la cure. Ni les images sans les mots, ni les mots sans les images.

Le processus thérapeutique m'a servi de cadre, de cadre référentiel de cette place de l'image. L'accent mis sur ce processus, comme cadre, m'aura permis, je l'espère, de détailler suffisamment le travail de l'image en analyse rêve-éveillé, d'en montrer les ressources et les ressorts.

## Bibliographie et notes

- (1) Paul Ricœur, *Écrits et conférences I* – Paris, Seuil, 2008 – « Image et langage en psychanalyse » p. 105.
- (2) Robert Desoille, *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve éveillé*, Éd. José Corti, Paris, 1938
- (3) Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*, chap. IV, « Les travaux de Robert Desoille », José Corti, Paris, 1943.
- (4) Site du GIREP : <https://www.le-reve-veille-en-psychanalyse.com/>
- (5) *Cet exemple est tiré d'une vision personnelle des nuages, fin août 2022.*
- (6) Nicole Fabre, co-fondatrice du GIREDD, longtemps présidente du Groupe, présente et active dans le GIREP jusqu'à son décès en mars 2023. Elle a pu assister à cette conférence par zoom. Je peux lui dédier cet article, avec discrétion puisque c'est seulement dans une note.
- (7) Ricœur-Martinengo – le mode de discours, le discours – Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975. Par le biais de l'article de : Alberto Martinengo « *Le travail de l'image. Métaphore et performativité chez Paul Ricœur* » in Klesis – Revue philosophique – 28 : 2013 – *Imagination et performativité.*
- (8) « *Figurer* » n° 31 – 2013 (*Imaginaire & Inconscient* est la revue du GIREP)
- (9) Laplanche et Pontalis – *Vocabulaire de la psychanalyse* – PUF)
- (9 bis) à propos de cette définition : Dans cette phrase de Laplanche et Pontalis, les pensées sont premières et une transformation les amène à devenir images, par la représentation. Cette préséance de la pensée est contradictoire avec les théories (je pense à Winnicott en particulier) qui font de l'hallucination du sein par le bébé, la base de la pensée, le précurseur de la pensée. A priori l'hallucination, sans être assurément visuelle, ne pouvant être déjà une pensée, semble bien être une image. On peut penser aussi au pictogramme de Piera Aulagnier.

Selon mon hypothèse de travail, c'est d'ailleurs peut-être une sorte de postulat, les pensées, quant à elles, lorsqu'elles deviendront « pensées » avec le sens issu du verbe latin qui signifie *peser*, feront advenir, et adviendront en même temps, des codes, des mesures, des unités de mesures, des mots, des lettres : ces assemblages significatifs, c'est-à-dire contenant un ou des sens, se construiront et se traduiront en langage.

- (10) La première présentation de cette « triade » se trouve dans Nicole Fabre / Gilbert Maurey, *Le rêve-éveillé analytique*, Éd. Privat, Toulouse, 1985 – pp. 126-139 : chapitre 2 de la partie signée Nicole Fabre, « Les trois V : le Voir, le Vivre et le Verbe ». La partie signée Nicole Fabre s'intitule « Les voies et les fins d'une analyse R.E.D. »
- « (...) le rêve-éveillé n'est pas simple miroir. Il est aire de jeu où, si l'analysant peut jouer à se regarder (le Voir), l'être, l'éprouver (le Vivre) et le communiquer (le Verbe) fondent en priorité l'acte du rêve-éveillé. Comme dans la vie, se voir est second, vivre, sentir, voir et toucher étant antérieurs au stade du miroir et antérieurs à la parole. Ainsi se trouvent définis trois termes indéfectiblement liés : le voir, le vivre et le verbe simultanément présents dans l'expérience du « rêver-éveiller » dans un projet thérapeutique, aujourd'hui analytique. » p. 133.
- (11) De nombreux livres et pages internet expliquent la dentelle aux fuseaux. Chaque fuseau constitue une bobine de forme fuselée et bombée pour la partie que les doigts vont manipuler. Chaque fuseau est donc porteur, comme une bobine, d'un fil. Les croisements de ces fuseaux entre eux forment des tresses à quatre brins (point de base) ; il est possible de dessiner des motifs, comme le grain d'orge, les croisements ne sont pas des nœuds mais la successivité des fuseaux dont on fait se croiser les fils et la tension que le placement d'une aiguille à chaque croisement particulier détermine, constituent le processus exact qui correspond au dessin représenté au fur et à mesure. Lorsqu'un motif à dessiner

se trouve au milieu, par rapport à un côté gauche et un côté droit de l'ouvrage, il n'est pas possible de se concentrer sur ce motif du milieu, sans en référer, au moment opportun, à la partie gauche ou à la partie droite et de même en ce qui concerne chacune des deux autres parties : son évolution doit se faire parfois seule puis au moment où elle risque de se détacher de l'ensemble, rejoindre le motif central. La comparaison que je fais avec le travail de l'analyste suppose que l'analyste repère les lignes en cours d'évolution dans le fonctionnement psychique présent, abordé dans les séances et, en l'occurrence dans les rêves-éveillés, les ait en tête et en suive les croisements, réapparitions, de sorte qu'un tissu, plus ou moins aéré, plus ou moins significatif... et plus ou moins symbolique, se trouve représenté à ses yeux. Plus concrètement, l'analyste peut être amené à se demander où est passée la préoccupation particulière de l'analysant, évoquée dans plusieurs rêves-éveillés, ou une problématique qui lui était apparue significative, alors qu'elle semble masquée maintenant par d'autres contenus plus prégnants, images, pensées. Cette question peut avoir alors une répercussion dans le jeu transféro-contre-transférentiel et amener de nouveaux « croisements » de pensées, d'images, et orienter l'évolution de manière plus féconde. La comparaison que je fais est donc plus juste si on la prend dans son sens symbolique qu'au pied de la lettre.